

Fontenelle, Entretiens sur la pluralité des mondes

Cours de français en première

Situer les Entretiens de Fontenelle

Bernard Le Bouyer de Fontenelle (1657-1757) naît à Rouen ; il est le neveu de Pierre et Thomas Corneille par sa mère. Il meurt à Paris à presque cent ans, après avoir traversé le règne de Louis XIV et une grande partie du siècle des Lumières. Élu à l'Académie française en 1691, il devient en 1697 **secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences** : pendant des décennies, il rédige l'histoire de ses travaux et les éloges des savants.

Les *Entretiens sur la pluralité des mondes* paraissent en **1686**, avec cinq soirs ; un **sixième soir** est ajouté en 1687. La même période voit paraître *l'Histoire des oracles* (1687) et la *Digression sur les Anciens et les Modernes* (1688), où Fontenelle prend le parti des Modernes : les savoirs progressent, et les Anciens ne sont pas indépassables.

Définition

La **vulgarisation** consiste à rendre un savoir spécialisé accessible à un public non savant, sans le trahir. Fontenelle l'annonce dans sa préface : il a voulu « traiter la Philosophie d'une manière qui ne fût point philosophique », ni trop sèche pour les gens du monde, ni trop badine pour les savants. Au XVII^e siècle, « philosophie » désigne aussi ce que nous appelons les sciences.

Un dialogue en six soirs

Le livre prend la forme d'un **dialogue** rapporté par un narrateur-philosophe. Pendant plusieurs soirées d'été, après le souper, il se promène dans le parc d'une **marquise** et répond à ses questions sur le ciel. Chaque soir correspond à une étape du savoir, du plus proche au plus lointain : la Terre, la Lune, les planètes, les étoiles.

Les six soirs des Entretiens

1

Premier soir

la Terre est une planète qui tourne sur elle-même et autour du Soleil (Copernic contre Ptolémée)

2

Deuxième soir

la Lune est une terre habitée

3

Troisième soir

particularités du monde de la Lune ; les autres planètes sont habitées aussi

4

Quatrième soir

les mondes de Vénus, Mercure, Mars, Jupiter et Saturne

5

Cinquième soir

les étoiles fixes sont autant de soleils qui éclairent chacun un monde

6

Sixième soir (ajouté en 1687)

nouvelles pensées et dernières découvertes faites dans le ciel

La progression des Entretiens va du proche au lointain.

La marquise n'est pas un faire-valoir passif : elle objecte, plaisante, résume, tire des conséquences. Dans la préface, Fontenelle dit avoir voulu encourager les femmes par l'exemple de cette « Marquise imaginaire » ; il ne leur demande pour comprendre son système que « la même application qu'il faut donner à la *Princesse de Clèves* », le roman de Madame de La Fayette. Le choix d'une interlocutrice est donc aussi un geste en faveur de l'accès des femmes au savoir.

La science des Entretiens

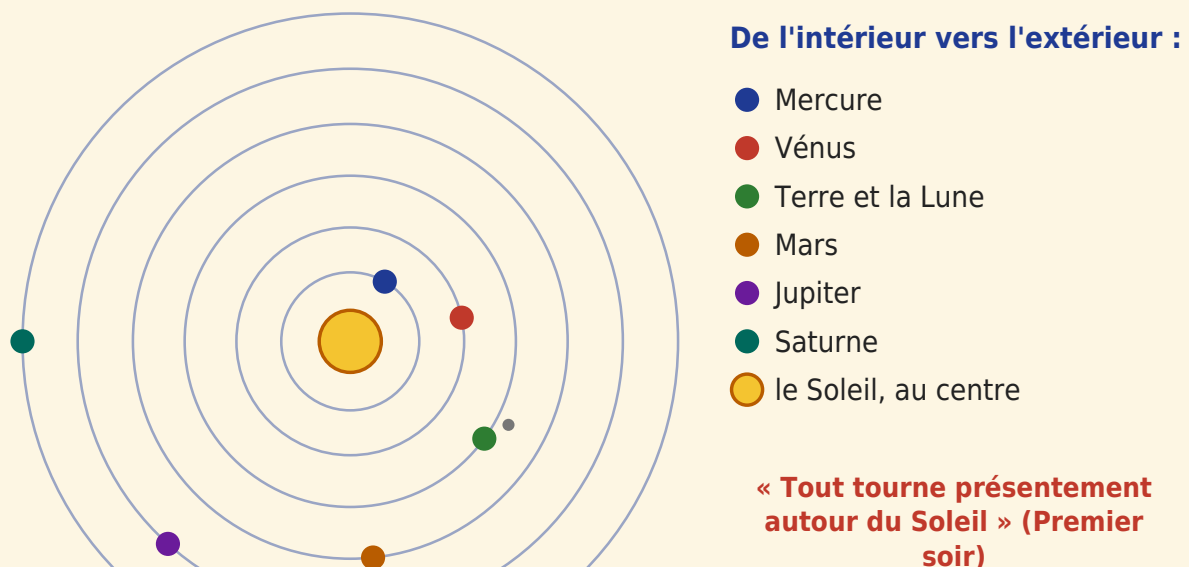
Le Premier soir expose le **système de Copernic** (héliocentrisme) contre celui de **Ptolémée** (géocentrisme) : la Terre n'est plus au centre de l'univers, elle tourne sur elle-même et autour du Soleil. Fontenelle met en scène ce bouleversement avec humour : Copernic « prend la Terre et l'envoie bien loin du centre de l'univers ». (Fontenelle le dit « Allemand » : Copernic était en réalité polonais.)

Pour expliquer les mouvements des astres, Fontenelle adopte la physique de **Descartes** et ses **tourbillons** de matière qui entraînent les planètes. La théorie de la gravitation de Newton,

publiée en 1687, finira par la remplacer : un bon exemple du caractère provisoire des théories scientifiques.

Enfin, Fontenelle avance une **hypothèse audacieuse** : la pluralité des mondes. Si la Terre est une planète comme les autres, pourquoi les autres planètes ne seraient-elles pas habitées ? Et si les étoiles sont des soleils, pourquoi n'éclaireraient-elles pas d'autres mondes ? Il ne prétend pas prouver l'existence de ces habitants : il raisonne par **analogie** et joue avec le vraisemblable.

Le système de Copernic expliqué à la marquise



Le système héliocentrique présenté au Premier soir.

Règle

Dans une copie, distingue toujours trois choses : ce que Fontenelle présente comme **établi** (la Terre tourne autour du Soleil), ce qui relève d'une **théorie de son temps** aujourd'hui abandonnée (les tourbillons de Descartes) et ce qui est une **conjecture** assumée (les habitants des autres mondes).

L'art de la vulgarisation galante

Fontenelle veut **plaire pour instruire**. Il multiplie les **comparaisons** familières : la nature est « un grand spectacle qui ressemble à celui de l'opéra », dont les machines sont cachées au spectateur ; l'univers est une « montre » réglée par des mouvements simples ; les roses, qui ne vivent qu'un jour, croiraient leur jardinier éternel, car « de mémoire de rose » on n'a jamais vu que lui. Chaque image transforme une idée abstraite en scène concrète.

Le ton est **galant** : la promenade nocturne, les compliments, le badinage sur les blondes et les

brunes, la nuit propice à la rêverie. Mais cette légèreté sert la pensée : l'humour désamorce la peur de la difficulté et invite au doute. « Toute la philosophie », explique le narrateur, « n'est fondée que sur deux choses, sur ce qu'on a l'esprit curieux et les yeux mauvais ».

Les armes du vulgarisateur

Le dialogue

- une marquise curieuse et un philosophe
- des questions qui relancent
- des objections qui font avancer

Les images

- la nature comme un opéra
- l'univers comme une montre
- les roses et le jardinier

Le ton galant

- une promenade du soir
- compliments et badinage
- plaire pour instruire

Dialogue, images et galanterie : les trois armes de Fontenelle.

Exemple

« Je me figure toujours que la nature est un grand spectacle qui ressemble à celui de l'opéra. » La **comparaison** explique la démarche scientifique : comme le spectateur ne voit pas les **machines** cachées derrière le décor, l'homme ne voit pas les causes des phénomènes ; le savant est celui qui cherche à deviner les cordes et les contrepoids.

Attention

- Ne réduis pas la marquise à une ignorante : elle comprend vite et pose les bonnes questions.
- Ne présente pas les habitants des planètes comme une erreur naïve : c'est une hypothèse raisonnée, présentée comme telle.
- Le livre date de 1686 : il appartient au XVII^e siècle, même s'il annonce l'esprit des Lumières.
- Cite le texte dans une orthographe modernisée (« voyait » et non « voyoit »).

Le parcours : le goût de la science

Le parcours invite à réfléchir au **plaisir de savoir** et à la manière de le transmettre. On peut rapprocher Fontenelle de Cyrano de Bergerac, qui imagine des voyages dans la Lune (*L'Autre Monde*, posthume, 1657), de Pascal, que les espaces infinis effraient, de Voltaire, qui fait voyager le géant Micromégas de planète en planète (1752) et fait connaître Newton aux Français, d'Émilie du Châtelet, traductrice de Newton, ou de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

Le « goût » de la science désigne à la fois une **curiosité** (l'envie de comprendre), un **plaisir**

(la science peut être une fête de l'esprit) et un **jugement** (le bon goût d'une science claire, élégante, sans pédantisme).

Méthode

1. À l'oral, repère dans l'extrait la **répartition de la parole** : qui explique, qui objecte, qui conclut.
2. Relève les **images** et explique quelle idée scientifique chacune rend concrète.
3. Montre comment le **ton galant** (compliments, humour) sert l'enseignement.
4. Dans une dissertation, articule trois enjeux : instruire, plaire, apprendre à douter.

À retenir

- Fontenelle (1657-1757), neveu de Corneille, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.
- *Entretiens sur la pluralité des mondes*, 1686 (cinq soirs), sixième soir en 1687.
- Un philosophe instruit une marquise curieuse : Copernic, tourbillons de Descartes, hypothèse des mondes habités.
- Une vulgarisation galante : dialogue, comparaisons (opéra, montre, roses), humour.
- Parcours « Le goût de la science » : curiosité, plaisir de comprendre, esprit critique.

Pour aller plus loin

Entraîne-toi avec les exercices sur Fontenelle, puis teste tes connaissances avec le QCM sur Fontenelle. Pour situer l'œuvre, relis le cours sur la littérature d'idées.